





Chères et chers membres,

On nous promet depuis des années des plantes miraculeuses capables de nourrir la planète, de réduire l'utilisation de pesticides et utiles pour pallier les effets des changements climatiques. Mais au-delà des slogans publicitaires, la réalité des nouvelles techniques génétiques (NTG) est tout autre. Seulement trois plantes modifiées avec les NTG sont aujourd'hui commercialisées dans le monde – et aucune ne contribue à la durabilité.

Pendant que les géants de l'agrochimie dépensent des milliards en propagande mensongère, la situation dans les champs relève du cauchemar : les cultures « tolérantes aux herbicides » augmentent les quantités d'herbicides utilisés. Dans notre focus, vous découvrirez une tomate japonaise aux vertus prétendument hypotenseur sans qu'aucune étude ne le confirme ni qu'aucune donnée sur sa culture n'existe. Une tomate pour jardinier amateur sans aucune étude de risque. Quel est l'intérêt public ?

Économiquement, les NTG restent des OGM, en proposant le même modèle agricole verrouillé par les brevets et la dépendance aux multinationales. En Suisse comme ailleurs, le Conseil fédéral souhaite désormais déréguler ces nouveaux OGM au nom de l'innovation. Mais quelle innovation ? Les études montrent surtout des limites techniques, des échecs



***Attendre avant de libéraliser,  
c'est choisir la responsabilité  
plutôt que la naïveté***

commerciaux et une durabilité de façade.

Avant de déréglementer au pas de charge, rappelons un principe essentiel : la prudence. Une fois disséminés, les gènes modifiés deviennent incontrôlables. Protéger l'agriculture sans OGM, garantir la traçabilité et la liberté de choix sont des impératifs que seule une régulation stricte peut garantir.

Chères et chers membres, c'est grâce à votre engagement et soutien financier répété que nous pouvons continuer à rappeler ces faits auprès de la population et du monde politique.

Merci infiniment pour votre soutien !

Fabien Fivaz  
Conseiller aux Etats et Président de l'ASGG

Soutenez-nous  
en ligne !



## Sommaire

- 3 | **Éditorial**
- 4 | **Actuel**
- 5 | **Focus**
- 12 | **International**
- 14 | **En bref**
- 15 | **Connaissances**



## NOUS VOUS REMERCIONS !

Grâce à votre précieux soutien, nous pouvons réaliser un travail critique et indépendant sur le développement et les impacts du génie génétique sur l'agriculture, l'élevage, l'environnement et la santé. Nous nous engageons afin que les prochaines générations puissent aussi grandir dans une Suisse avec une agriculture diversifiée, écologique, équitable et sans génie génétique.

### Nous soutenir

Compte postal 17-460200-1  
Alliance suisse pour une agriculture sans  
génie génétique - 2017 Boudry  
IBAN CH64 0900 0000 1746 0200 1  
BIC POFICHBEXXX

### Ou scanner le QR-code



### Impressum

Éditeur :  
Alliance suisse pour une agriculture  
sans génie génétique  
CH - 2017 Boudry  
077 400 70 43  
info@stopogm.ch  
www.stopogm.ch

### Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Conception et rédaction :  
Zsofia Hock, Claudia VADERNA  
Luigi D'Andrea.



Relecture focus et glossaire :  
Margarita Voelkle

Image couverture : Shutterstock  
Papier recyclé FSC



Bulletin adressé aux membres et  
sympathisants de l'association

Impression :  
Imprimerie de l'Ouest SA,  
2036 Cormondrèche  
1500 ex. paraît 4 fois par an

Retours :  
Alliance suisse pour une agriculture sans  
génie génétique, CH - 2017 Boudry

# ÉDITORIAL

## SOUS LE VERNIS SCIENTIFIQUE, LA PROPAGANDE GÉNÉTIQUE

Quarante ans de promesses, des milliards engloutis, et toujours aucune révolution génétique à l'horizon. Le génie génétique, censé nourrir le monde et sauver la planète, s'est surtout imposé comme une machine à brevets, à profits et à illusions.

Le génie génétique est l'une de ces technologies qui a absorbé des sommes colossales depuis les années 1980, sans jamais délivrer les résultats annoncés. Après quarante ans de recherche, seuls sont disponibles des produits brevetés, souvent mal adaptés et conçus pour une obsolescence programmée. Pourtant, les OGM devaient révolutionner l'agriculture. Ils n'ont fait qu'accroître le chiffre d'affaires des ventes de pesticides, accélérer la concentration du marché des semences et permettre le brevetage du vivant. Aujourd'hui encore, les promesses ne manquent pas. Plus les défis à résoudre sont grands, plus les solutions miracles abondent. Un simple ciseau génétique devrait, à en croire certains, sauver l'humanité et résoudre tous les problèmes.

Mais les faits sont têtus : aucune innovation ne répond réellement aux promesses faites, et il est peu probable qu'elle le fasse dans un futur proche. Modifier génétiquement des organismes pour leur conférer des

caractéristiques complexes reste d'une difficulté extrême, même avec CRISPR.

Comment, dès lors, peut-on encore y croire ? Que l'industrie fasse de la propagande, on le sait. Mais les scientifiques et les politiques ?

Cela tient, à mon sens, à l'aura quasi divine que l'on a conférée à l'ADN. Sa supposée toute-puissance, alliée à une pensée réductionniste, a donné naissance à une nouvelle religion génétique. Et paradoxalement, ceux qui devraient être les plus critiques — les généticiens eux-mêmes — se révèlent souvent les moins scientifiques dans leurs discours. L'objectivité relève de la science, mais le scientifique, lui, est rarement objectif. Il a aussi peur de perdre son poste, ses financements, sa place dans le système.

À l'heure du scientisme triomphant, c'est la propagande dénuée de fondement scientifique qui se propage le plus massivement. Dans ce focus, nous vous proposons un bref décryptage.

La foi en la technologie a remplacé la pensée critique. Tant que l'on confondra croyance et connaissance, l'humanité continuera de chercher son salut dans les laboratoires plutôt que dans la raison.

**Luigi D'Andrea**

Secrétaire exécutif de l'ASGG

# ACTUEL

## SUISSE

**Prise de position de l'ASGG sur la loi spéciale sur les nouvelles techniques de génie génétique, LNTS**

**LA NOUVELLE LOI SPÉCIALE SUR LE GÉNIE GÉNÉTIQUE ANNULE LE PRINCIPE DE PRÉCAUTION ET INDUIT LES CONSOMMATEURS EN ERREUR**



**Le 2 avril 2025, le Conseil fédéral a ouvert la procédure de consultation sur la «loi fédérale sur les végétaux issus des nouvelles technologies de sélection», qui vise à déréguler l'utilisation des végétaux issus des techniques de génie génétique de type CRISPR/Cas. Ce faisant, le Conseil fédéral sape le principe de précaution, ouvre des brèches dans l'évaluation des risques, restreint massivement la liberté de choix des consommateurs et met en danger la production sans OGM. L'Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique rejette catégoriquement le projet du Conseil**

**fédéral. Elle exige que ces OGM soient réglementés dans le cadre de la loi actuelle sur le génie génétique.**

« Avec cette loi, on ouvre grand la porte aux OGM sans même les nommer. Nous aurons des OGM brevetés dans nos champs et nos assiettes sans évaluation des risques, sans transparence et sans règles claires qui garantissent une séparation des filières. Avec cette loi, on enterre le principe de précaution, on met la transparence « sous le tapis » et la confiance aux oubliettes » déclarait Luigi D'Andrea, directeur de l'ASGG. En utilisant le terme « technologies de sélection », le

génie génétique est délibérément évacué du discours, alors même que le Conseil fédéral reconnaît que les techniques de type CRISPR/Cas sont des techniques de génie génétique et ses produits des OGM.

Les nouvelles techniques de génie génétique sont utilisées pour intervenir directement dans le patrimoine génétique d'organismes en « piratant » les mécanismes génétiques naturels tout en ayant peu de compréhension du fonctionnement des génomes. Ce type d'OGM ne serait ni évalué pour sa sécurité environnementale ni sanitaire. Les modifications génétiques possibles ne sont pas « juste des petites modifications pouvant être obtenues naturellement », mais peuvent changer de manière importante la physiologie des organismes. Les risques pour l'homme, l'animal et l'environnement doivent être examinés au cas par cas. Or c'est précisément cette évaluation qui passe à la trappe et le principe de précaution qui est mis à mal.

Le projet reste flou sur des aspects essentiels tels que la coexistence, la responsabilité, l'étiquetage ou la surveillance environnementale, car ils délèguent ces aspects au niveau des ordonnances. Ces points ne sont justement pas des détails réglementaires, mais touchent directement à la liberté de choix des agriculteurs et des consommateurs, sans parler de la responsabilité des détaillants. L'application de ces points doit pouvoir être débattue à un niveau parlementaire.

En l'état, l'application de cette loi engendrerait des surcoûts importants pour les filières sans OGM, exposerait les agriculteurs et/ou les metteurs en marché à des risques financiers sévères tout en créant un dégât d'image important pour l'agriculture suisse qui mise sur la qualité autant dans son marché intérieur que d'exportation.

La loi ne contient rien sur les brevets. Les nouvelles techniques de génie génétique sont brevetées et leur utilisation dans la sélection végétale commerciale sera chère. L'idée n'est pas de les rendre accessible aux petites PME, mais de verrouiller le marché et l'accès à la technologie. Le modèle d'affaires des multinationales qui détiennent les droits évolue en effet vers la privatisation de séquences génétiques et de leurs fonctions afin de pouvoir ensuite les louer en percevant des royalties. Le privilège des obtenteurs est vidé de sa substance et l'innovation variétale est gravement menacée. Le projet de loi LNTS ne garantit pas les mécanismes de protection essentiels du droit de la propriété intellectuelle et menace la sélection traditionnelle essentielle pour l'agriculture suisse.

Notre prise de position détaillée est disponible [ici](#) ou en scannant le QR code.



# FOCUS

## TOUT CELA N'EST-IL QUE BATTAGE MÉDIATIQUE ?

**Des promesses alléchantes, une réalité décevante : après de nombreuses années de recherche, la pertinence commerciale des plantes issues des nouvelles techniques génétiques (NTG) reste très faible. Seules trois plantes NTG sont commercialisées dans le monde, y compris dans les pays où la réglementation est moins stricte. Les propriétés liées au climat et autres contributions à la durabilité sont pratiquement inexistantes.**

Texte : Zsafia Hock

Les grands groupes agricoles font pression de toutes leurs forces pour la déréglementation des nouvelles techniques génétiques (NTG) et attirent les consommateurs avec des promesses grandiloquentes : les plantes issues des nouvelles techniques génétiques sont censées lutter contre le changement climatique, réduire l'utilisation de pesticides, démocratiser les semences et ouvrir de nouvelles perspectives aux petites exploitations. La durabilité, la sécurité alimentaire et la protection de l'environnement occupent une place prépondérante dans leur rhétorique brillante. Mais en y regardant de plus près, on constate que ces promesses sont jusqu'à présent largement vaines. La réalité est décevante : on cherche en vain de réels progrès pour le climat, l'environnement ou la diversité, et la pertinence commerciale des plantes issues des nouvelles techniques génétiques

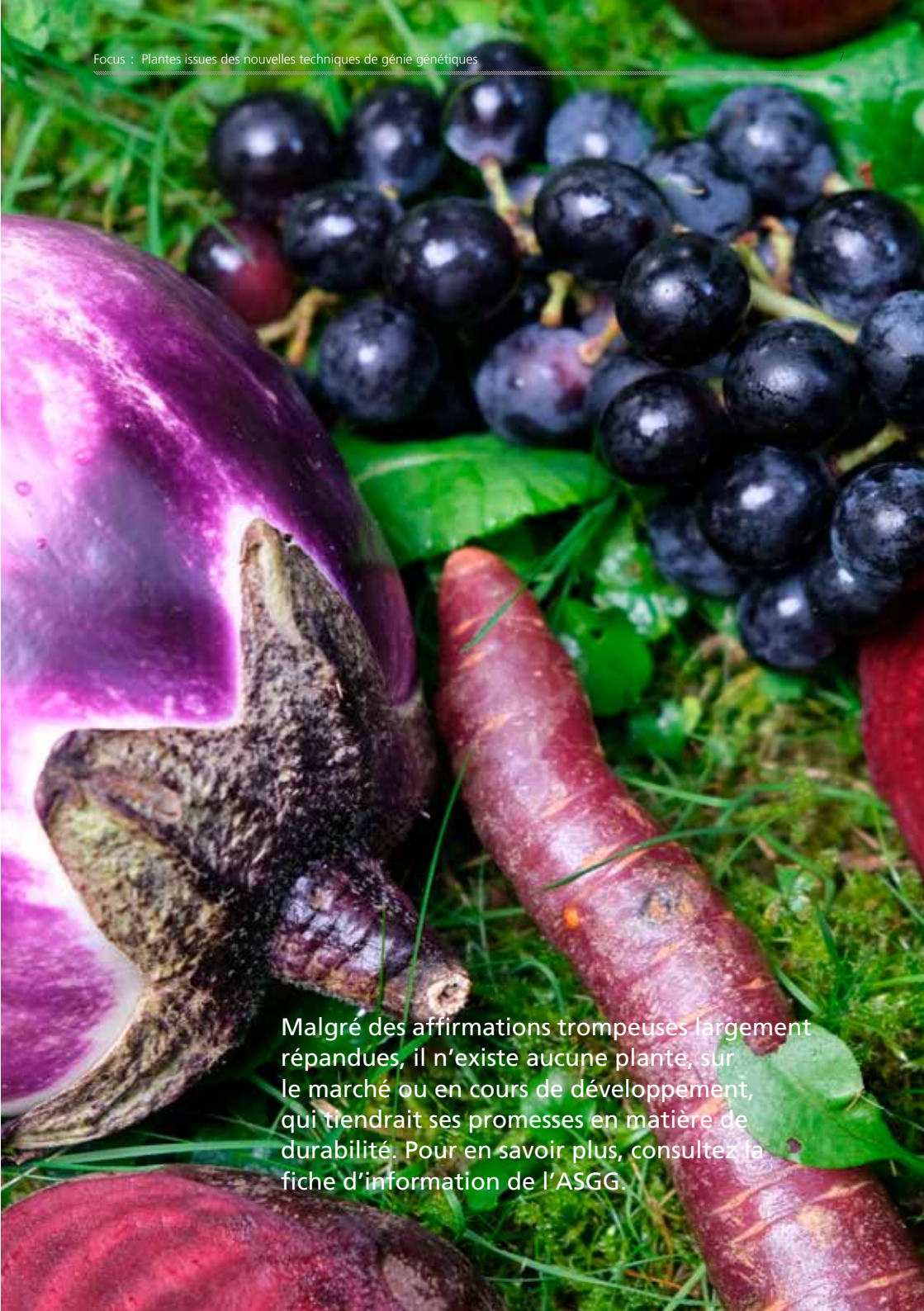
reste faible à l'échelle mondiale. C'est ce qui ressort du rapport conjoint<sup>1</sup> des organisations European Non-GMO Industry Association (ENGA), The Non-GMO Project et Semnar.

Ce rapport est le résultat d'une recherche récente et approfondie visant à offrir aux entreprises alimentaires une vue d'ensemble mondiale de la réalité du marché des plantes NGT. Dans un contexte de pression intense exercée par les groupes agricoles influents et les scientifiques qui leur sont associés en faveur d'une déréglementation poussée des nouvelles techniques génétiques, il dresse un tableau surprenant et décevant : les nouveaux OGM sont souvent une promesse, mais pas une réalité sur le marché. À ce jour, aucune plante ne contribue à la durabilité et le secteur alimentaire n'est en aucun cas confronté à un afflux de nouveaux OGM, mais seulement à quelques plantes isolées.

### **Seules trois plantes NTG sont cultivées dans le monde**

À l'échelle mondiale, c'est-à-dire même dans les pays où la réglementation est plus laxiste, comme aux États-Unis, seules trois plantes NTG sont commercialisées dans deux pays. Il s'agit de deux variétés de maïs transgénique tolérantes aux herbicides et produisant simultanément des insecticides aux États-Unis, et d'une tomate à teneur élevée en acide gamma-aminobutyrique au Japon. Cette dernière est censée faire baisser la tension artérielle. Aucune de ces plantes génétiquement





Malgré des affirmations trompeuses largement répandues, il n'existe aucune plante, sur le marché ou en cours de développement, qui tiendrait ses promesses en matière de durabilité. Pour en savoir plus, consultez la fiche d'information de l'ASGG.



**Les nouveaux OGM sont une promesse, mais pas une réalité commerciale. À ce jour, aucune plante ne contribue à la durabilité. Actuellement, le secteur alimentaire n'est pas confronté à un afflux de nouveaux OGM, mais seulement à quelques variétés isolées.**

modifiées n'a de rapport avec la durabilité. La tolérance aux herbicides et la production d'insecticides sont même très controversées, car elles entraînent une utilisation accrue de produits agrochimiques. Néanmoins, ces caractéristiques restent populaires auprès des entreprises biotechnologiques, car elles sont dominantes et donc faciles à produire sur le plan technique. La tomate passe également à côté de l'objectif climatique : le public cible ici est une clientèle aisée à la recherche de produits (prétendument) bons pour la santé. Il n'est pas certain que ce soit le cas de la tomate : les femmes enceintes ne doivent en tout cas pas consommer ce légume, selon les instructions.

### **Miracle dans les médias – Calme plat dans les champs**

Selon le rapport, 30 autres plantes NTG sont

autorisées à être commercialisées aux États-Unis. Cependant, elles ne sont pas cultivées. Les médias parlent constamment des plantes NTG qui seraient sur le point d'être commercialisées. Ce qu'ils ne mentionnent pas, ce sont les échecs et donc les plantes déjà autorisées qui disparaissent discrètement du marché. Cela prouve que les applications de cette technologie en sont encore au stade de « preuve de concept », avec très peu d'études à long terme pour déterminer si elles sont réellement efficaces dans les champs. Ainsi, les deux premières plantes NTG, commercialisées et vendues comme une « avancée scientifique », n'ont pas été une bénédiction pour leurs fabricants et ont dû être retirées du marché. La raison : ni le colza tolérant aux herbicides « SU-Canola » de la société américaine Cibus, ni le soja « Caly-no » à teneur élevée en acide oléique de la

société américaine Calyxt n'ont convaincu les agriculteurs. Ces derniers se sont plaints de mauvaises récoltes. Depuis 2024, Cibus fait l'objet d'une enquête menée par plusieurs cabinets d'avocats américains pour avoir trompé les investisseurs avec ses affirmations sur sa technologie génétique « surévaluée ». La société Calyxt, quant à elle, était tellement affaiblie sur le plan économique qu'elle a été rachetée par Cibus en 2023.

### **De nombreux objectifs de développement, mais peu de caractéristiques climatiques**

Au stade de développement, le tableau est encore plus varié : 49 plantes sont en cours de développement ou à différents stades d'autorisation. Là encore, aucune d'entre elles n'est actuellement cultivée. Parmi leurs caractéristiques, quelle surprise, pratiquement aucune ne contribue à la durabilité, bien que de telles promesses soient largement utilisées de manière tactique dans le débat sur la (dé)réglementation.

Seules deux des plantes NTG en cours de développement pourraient théoriquement contribuer à lutter contre la crise climatique ou la perte de biodiversité : une variété de soja résistante à la sécheresse et une variété de riz tolérant le sel. Bien sûr, cela ne sera possible que si elles font leurs preuves dans les champs. Selon le fabricant, la commercialisation de la variété de soja est prévue pour 2026/27. Dans le cas du riz développé à Delhi en Inde, aucune information n'est disponible sur la date prévue de mise sur le marché.

Les informations relatives à la mise sur le marché doivent de toute façon être considérées avec prudence, car les retards font partie du quotidien. La question de savoir si les plantes en cours de développement

arriveront sur le marché, connaîtront le succès ou disparaîtront tout simplement reste ouverte. En d'autres termes, tant que les entreprises qui développent de nouveaux OGM ne sont pas tenues de divulguer les données relatives à leur culture, nous sommes confrontés à des incertitudes.

Un exemple : en octobre 2024, Bayer a annoncé la mise sur le marché de graines de moutarde génétiquement modifiées (*Brassica juncea*) contenant moins de substances amères, destinées à être utilisées dans des mélanges de salades emballés. La variété a été initialement développée par la société Pairwise. Bayer a ensuite acquis la licence de commercialisation. Malgré cela, le groupe a fait marche arrière : à ce jour, cette salade n'est pas cultivée à des fins commerciales au Canada et aux États-Unis. Bayer l'a confirmé à l'organisation canadienne Canadian Biotechnology Action Network en mai 2025. Il n'y a pas de date cible pour la mise sur le marché au Canada, a déclaré l'entreprise. Mais la promotion des légumes-feuilles génétiquement modifiés sur les réseaux sociaux se poursuit. Les semences doivent également être vendues pour la première fois aux jardiniers amateurs et aux maraîchers. Au Canada, ceux-ci, tout comme la plupart des grandes marques de légumes-feuilles emballés, se sont toutefois engagés à ne pas utiliser d'OGM...

Non seulement les objectifs de développement, mais aussi les développeurs de nouveaux OGM se sont diversifiés : outre les quatre géants de l'agrochimie Corteva, Bayer, BASF et Syngenta, de nombreuses entreprises participent au développement de nouveaux OGM, tout comme des instituts publics. Ceux-ci sont implantés dans neuf pays, mais les États-Unis sont de loin en tête, suivis par



la Chine. Les pays européens jouent un rôle relativement mineur.

En revanche, la technique la plus couramment utilisée pour la modification génétique reste inchangée : CRISPR/Cas. Seules trois des 49 plantes cultivées ont été développées à l'aide d'autres méthodes.

### **Ce ne sont pas les lois qui freinent, mais les limites techniques**

Compte tenu des promesses ambitieuses en matière de durabilité, souvent utilisées de manière startégique et trompeuse dans le débat réglementaire européen pour justifier une déréglementation de grande envergure des plantes NTG, un examen attentif des caractéristiques apporte une certaine désillusion.

Malgré des promesses exagérées en matière de durabilité et des investissements publics et privés se chiffrant en milliards, l'arrivée massive de nouvelles plantes NTG durables sur le marché mondial reste une chimère. Ce ne sont pas les lois, mais plutôt les contraintes techniques qui retardent leur développement et leur commercialisation. Un article publié en 2023 dans la revue internationale «Plant Science »<sup>2</sup> confirmait déjà que les chercheurs avaient des difficultés à introduire les caractéristiques souhaitées dans les plantes et à commercialiser des lignées commercialisables. Paradoxalement, cet article avait été rédigé par des scientifiques gouvernementaux argentins, alors que l'Argentine est un pays qui a déjà déréglementé les applications des nouvelles techniques génétiques.

Tout comme pour les anciennes techniques de génie génétique, les pipelines de développement sont dominés par des caractéristiques monogéniques, c'est-à-dire contrôlées par un seul gène. Cela n'a



**Malgré le battage médiatique sur les réseaux sociaux, la commercialisation de graines de moutarde génétiquement modifiées (*Brassica juncea*) moins amères pour la salade se fait toujours attendre.**

rien d'étonnant, car celles-ci sont faciles à produire sur le plan technique. Les caractéristiques plus complexes, telles que la tolérance à la sécheresse, se heurtent aux limites techniques de la faisabilité.

La recommandation des auteurs de l'étude argentine susmentionnée, selon laquelle l'application des nouvelles techniques génétiques devrait se concentrer sur les caractéristiques dominantes d'un seul gène (par exemple, la tolérance aux herbicides), a un goût de désespoir pour sauver une technologie qui a déjà échoué. Pour trouver des solutions aux objectifs climatiques et de durabilité, il faut des approches plus diversifiées que de simples solutions technologiques rapides aux résultats discutables.

Pourquoi tant de précipitation ? Pourquoi une déréglementation sans évaluation complète des bénéfices avérés et des risques, comme le prévoit le Conseil fédéral dans la loi spéciale portant le nom trompeur de « loi sur les technologies de sélection » ?

### **Attendre plutôt que d'autoriser précipitamment !**

L'ASGG s'oppose à une déréglementation précipitée et a pris position de manière critique sur la consultation relative à la loi sur les technologies de sélection. Cela serait cohérent avec le principe de précaution, qui est un élément central de la législation environnementale en Europe et de la Constitution fédérale suisse. Car une fois disséminé, la „pollution génétique“ de l'environnement est irréversible. La sélection et la production sans OGM doivent continuer à être protégées contre les contaminations et la dépendance de ces secteurs aux grands groupes agro-chimiques via les brevets doit être empêchée. La traçabilité et l'étiquetage doivent être garantis. Cela correspond aux attentes des consommateurs, qui exigent la liberté de choix et la transparence. Vous souhaitez soutenir ce projet ?

Aidez-nous vous aussi et signez dès maintenant l'initiative « Protection des aliments » !

Le texte de l'initiative ainsi que du matériel pour la récolte des signatures sont disponibles sur le site internet de l'association : [www.protection-des-aliments.ch](http://www.protection-des-aliments.ch)



1. ENGA, *The Non-GMO Project, Semnar 2025 New GMOs Market Report* [https://gentechnikfrei.at/wp-content/uploads/2025/06/New-GMOs-Market-report-2025\\_05-06-25.pdf](https://gentechnikfrei.at/wp-content/uploads/2025/06/New-GMOs-Market-report-2025_05-06-25.pdf)
2. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0168945223002261>

# INTERNATIONAL

## USA



### Étude : plus de pesticides grâce aux OGM

Les semences génétiquement modifiées (GM) entraînent une augmentation de l'utilisation de pesticides – telle est la conclusion d'une étude américaine publiée en avril 2025 dans le « Journal of Agrarian Change ».

Elle comprend une analyse globale des données des 30 dernières années sur les plantes génétiquement modifiées tolérantes aux herbicides (soja, maïs, colza) et une étude de cas sur le coton Bt en Inde.

Conclusion : l'utilisation de plantes génétiquement modifiées a entraîné une augmentation des surfaces cultivées et une utilisation accrue de pesticides dont l'usage était censé diminuer.

Les changements technologiques tels que les semences GM ont des répercussions inévitables sur le mode de travail, l'écologie des mauvaises herbes et des parasites (développement de résistances) ainsi que sur les décisions agricoles.

Leur intégration dans un système agricole capitaliste crée un « piège de l'efficacité » : une productivité initialement plus élevée, mais à long terme une utilisation accrue de pesticides et une augmentation des coûts globaux.

## UE



### Débat sur l'étiquetage et la traçabilité

Au sein de l'UE, un projet de loi visant à déréglementer les plantes issues des nouvelles technologies génétiques (NTG) fait l'objet de discussions. Les points controversés sont l'obligation d'étiquetage et la traçabilité. Selon la proposition de la présidence polonaise du Conseil, les plantes et produits NTG ne devraient être ni étiquetés ni traçables. Le Parlement européen, en revanche, se prononce clairement en faveur de ces deux mesures.

Les avis de l'industrie et de la société civile sont partagés : dans une prise de position, 27 entreprises agricoles ont demandé de renoncer à l'obligation d'étiquetage.

En réaction, 49 organisations et entreprises issues des secteurs de l'agriculture et de la protection des consommateurs ont invoqué la protection du secteur alimentaire sans OGM et des consommateurs, et ont exigé la divulgation obligatoire des méthodes de détection.

# SUCCÈS SANS OGM

## SUISSE

### Relever les défis du changement climatique

### AVEC LE CHARBON VÉGÉTAL ET LA CULTURE EN BANDES

L'agriculture (industrielle) participe au changement climatique, mais en est aussi victime. Les phénomènes météorologiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations provoquent l'érosion et la salinisation des sols et entraînent des pertes de récoltes. À cela s'ajoute une pression accrue des maladies et des parasites. L'Institut de recherche pour l'agriculture biologique (FiBL) souhaite s'attaquer à ces problèmes. En collaboration avec Grün Stadt Zürich et Agroscope, des essais sont actuellement menés à la ferme Juchhof à Zurich. Concrètement, deux projets sont en cours sur le charbon végétal et la culture en bandes.



*« Culture en bandes » : la culture en bandes doit mieux résister au vent et à l'érosion, réduire la pression des ravageurs et des maladies tout en favorisant les insectes utiles importants.*

Dans le cadre du projet « Black goes green », du charbon végétal est incorporé dans le sol. Cela permet d'une part de stocker durablement le carbone dans le sol et d'autre part d'améliorer les fonctions du sol. Cependant, avec un prix compris entre 800 et 1000 francs suisses par tonne de charbon végétal, le projet est coûteux.

Les résultats obtenus jusqu'à présent sont mitigés : la teneur en carbone du sol a légèrement augmenté. Cependant, aucune amélioration n'a été constatée au niveau des rendements, de la structure du sol ou de la vie du sol. Les participants au projet restent néanmoins optimistes : d'une part, il s'agit d'un bon moyen de stocker durablement le carbone. D'autre part, ils estiment que le charbon peut compenser en partie la carence en minéraux

argileux des sols sableux, acides et pauvres en humus (non fertiles).

Dans le cadre du projet de culture en bandes, différentes cultures sont cultivées sur plusieurs bandes. Des recherches sont menées sur une rotation de six ans comprenant du tournesol, du soja, de l'épeautre, du blé d'hiver, du colza et du trèfle sur des bandes de douze mètres de large.

Même si la mise en œuvre est parfois difficile, les premières observations sont prometteuses : on constate ainsi un ralentissement de la propagation des maladies fongiques et une certaine protection contre le vent. La biodiversité semble également être influencée de manière positive : des insectes utiles tels que les coccinelles et les abeilles mellifères ont été observés en plus grand nombre.

# EN BREF

## ALLEMAGNE

### **Avec ChatGPT vers des PGM toxiques pour les insectes**

Selon la Commission européenne, les plantes issues des nouvelles technologies génétiques (NGT), qui ont été modifiées à 20 endroits du génome et ne contiennent pas de gènes étrangers à l'espèce, devraient être mises sur le marché sans évaluation des risques ni étiquetage. Mais à l'aide de l'IA telle que ChatGPT-4o, des plantes NGT à risque – par exemple celles qui produisent des insecticides – peuvent être rapidement conçues en dessous de ce seuil, comme le montrent la Fondation Aurelia, Testbiotech et Save Our Seeds. La limite de 20 modifications n'offre donc aucune sécurité et n'est pas scientifiquement défendable.

## SUISSE

### **Plantes issues des nouvelles techniques de génie génétique: respectueuses de l'environnement et adaptées au climat ?**

Fiche technique à télécharger



## ETATS-UNIS

### **Des porcs résistants aux virus autorisés à la consommation**



Le groupe d'élevage Genus est autorisé pour la première fois à commercialiser aux États-Unis des porcs GM résistants au virus PRRS. Ce virus cause des pertes importantes dans la production de porcelets. Cependant, avant que le « lard GM » n'arrive dans les supermarchés, d'autres autorisations sont nécessaires sur les principaux marchés d'exportation. Testbiotech met en garde : une utilisation à grande échelle de ces animaux GM pourrait favoriser l'adaptation des virus et entraîner le développement de résistances. De plus, la protection serait incomplète et pourrait même favoriser l'émergence de variants plus virulents du virus.

## ITALIE

### **Maïs génétiquement modifié MON810 – risques avérés pour les organismes utiles**



Une nouvelle étude publiée dans « Arthropod-Plant Interactions » montre que le pollen du maïs GM MON810 peut nuire aux populations de coccinelles. Le MON810, seule plante GM autorisée à la culture dans l'UE, produit la toxine Cry1Ab contre la pyrale du maïs. Bien que cette toxine Bt ne soit censée affecter que certaines espèces de papillons, l'expérience a montré que la durée de vie des descendants des coccinelles nourries diminuait jusqu'à 30 %. Cela affaiblit leur rôle d'insectes utiles et favorise les infestations de pucerons. Testbiotech met en garde contre l'insuffisance des recherches sur les risques et critique l'échec de la Commission européenne.



# CONNAISSANCES

## GLOSSAIRE

### Transgénique

Les plantes transgéniques sont des plantes génétiquement modifiées dans lesquelles un ou plusieurs gènes étrangers à l'espèce ont été introduits. Il est ainsi possible, par exemple, d'insérer des gènes de la bactérie *Bacillus thuringiensis* dans des plants de maïs afin de leur conférer la capacité de produire un insecticide. Les plantes agricoles transgéniques (maïs, soja, coton) issues du génie génétique classique sont principalement cultivées à grande échelle en Amérique du Nord.

Actuellement, le lobby industriel déclare que les plantes issues du nouveau génie génétique et ne contenant pas de gènes étrangers sont sûres et souhaite les exclure du champ d'application de la loi sur le génie génétique. Mais le fait de renoncer à l'introduction de gènes étrangers à l'espèce n'offre pas une sécurité accrue. Les risques liés au génie génétique ne sont pas liés à l'origine du gène inséré, mais à la technique utilisée ainsi qu'aux propriétés et aux effets associés à la séquence introduite, supprimée ou modifiée. De plus, la frontière entre « étranger à l'espèce » et « propre à l'espèce » est floue et arbitraire. En biologie, le concept d'« espèce » est difficile à définir, car il s'agit d'une construction humaine visant à classer une nature dynamique et fluide dans des catégories bien définies. Il existe donc de nombreux concepts différents de l'espèce.

### Caractéristiques dominantes

Chez les êtres vivants qui possèdent

deux copies du génome, comme les humains, les gènes peuvent exister en deux versions (allèles) : une dominante et une récessive. Si un individu hérite d'un allèle dominant et d'un allèle récessif, le caractère associé à l'allèle dominant s'exprime, même si l'allèle récessif est également présent.

La tolérance aux herbicides et la production de toxines insecticides sont des caractéristiques dominantes. Elles peuvent donc être facilement et à moindre coût intégrées dans les plantes : elles apparaissent à coup sûr chez les descendants lorsqu'un parent en est porteur, et il est possible de vérifier sans grand investissement en temps et en argent si elles ont été intégrées de manière stable dans des variétés végétales performantes et commercialement exploitables.

Afin de réduire les coûts et le temps nécessaires, les généticiens recommandent donc que l'application des nouvelles techniques de génie génétique se concentre idéalement sur les caractéristiques dominantes d'un seul gène (par exemple, la tolérance aux herbicides) afin d'accélérer la production de variétés modifiées commercialement exploitables. Cela a un goût de désespoir pour sauver une technologie qui a déjà échoué.

### Stade de validation du concept

Une preuve de concept (proof of concept) est une méthode permettant de vérifier la faisabilité d'une idée ou d'un concept dans

la pratique avant d'investir des ressources importantes. Elle sert à démontrer qu'une idée est non seulement théoriquement réalisable, mais aussi concrètement applicable.

Les produits issus des nouvelles techniques génétiques en sont au stade de la preuve de concept : ils sortent tout juste du laboratoire, c'est-à-dire qu'ils ont été testés sur des plantes modèles ou dans des conditions non naturelles et standardisées. Ces expériences en laboratoire donnent lieu à des hypothèses sur l'application de ces résultats aux plantes cultivées. Cependant, il n'existe à ce jour pratiquement aucune étude à long terme sur les performances et les risques.

En Suisse, par exemple, le premier essai de dissémination d'une plante CRISPR n'a été lancé qu'au début de l'année 2024. Cependant, comme l'efficacité et les effets négatifs des plantes génétiquement modifiées ne se manifestent qu'après une longue période de culture, il sera alors trop tard pour les retirer de la nature. Une application précipitée et l'absence d'évaluation critique de ces biotechnologies en stade de développement constituent le principal facteur qui retarde l'innovation et met en péril la confiance du public<sup>1</sup>.

1. <https://www.nature.com/articles/s41580-021-00343-z>



**alliance suisse  
pour une agriculture  
sans génie génétique**

## À PROPOS

L'alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique est une plateforme de discussion, d'information et d'action pour les organisations et les membres individuels qui portent un regard critique sur le développement et l'utilisation du génie génétique dans l'agriculture et l'alimentation.

Les organisations membres défendent au choix ou tout à la fois les intérêts des consommateurs, des producteurs, des pays en voie de développement, des animaux et de l'environnement. L'association s'inscrit dans un réseau national et international d'organisations et réalise un travail critique et indépendant sur le développement et les impacts du génie génétique sur l'agriculture, l'élevage, l'environnement et la santé. Ce travail est entièrement financé par les cotisations des membres et les dons.

Votre don est le garant de notre indépendance.

Merci pour votre soutien !

**Alliance suisse  
pour une agriculture  
sans génie génétique**  
CH - 2017 Boudry  
+41 (0)77 400 70 43  
[info@stopogm.ch](mailto:info@stopogm.ch)  
[stopogm.ch](http://stopogm.ch)

**Impressum**  
Editeur : Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique (ASGG)  
CCP 17-460200-1, [www.stopogm.ch](http://www.stopogm.ch)  
Rédaction : Luigi D'Andrea, Paul Scherer, Zofia Hock  
Impression : Imprimerie de l'Ouest SA, 2036 Cormondrèche  
Rebours : Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique, CH-2017 Boudry

## OUI, JE M'ENGAGE POUR UNE AGRICULTURE DIVERSIFIÉE SANS OGM AVEC UN DON !

Je soutiens l'ASGG dans son travail d'information et d'analyse critique et indépendant sur le développement et les impacts du génie génétique sur l'agriculture, l'élevage, l'environnement et la santé.

Je soutiens l'ASGG dans son travail politique pour que l'agriculture suisse reste sans OGM.

☐ 50 CHF   ☐ 120 CHF   ☐ 300 CHF   ☐ \_\_ CHF



**Alliance suisse  
pour une agriculture  
sans génie génétique**  
CH - 2017 Boudry  
+41 (0)77 400 70 43  
info@stopogm.ch  
**stopogm.ch**

JAB  
CH-2017 Boudry  
P.P. / Journal

Poste CH SA